La Feuille du Matin Orléans.

G. F. WHEELER & Co. No. 79 Rue de la Bourse, entre Carondelet et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er AOUT 1862.

G. F. WHEELER, F. LIBERT. — G. F. WHEELER, F. LIBERT. Editeurs-Propriétaires.

VENDREDI MATIN, 1er AOUT.

Publié tous les matins, à 9 heures et demie, dans l'imprimerie de Charles, No 61—Rue Bienville, entre Chartres et Decatur.

Prix de l'abonnement, à 9 heures et demie, dans l'imprimerie de Charles, No 61—Rue Bienville, entre Chartres et Decatur.

Revue de la Presse Anglaise.

Nous avons donné dans notre édition du soir quelques bons extraits de la presse anglaise, relativement aux affaires d'Amérique. Mais le nombre est loin d'être épuisé et nous y reviendrons encore afin de mettre nos lecteurs parfaitement autorisés d'apprécier l'opinion d'une des grandes puissances de l'Europe, représentée par ses journaux. Cette opinion a beaucoup changé depuis un mois, et déjà elle tourne bien en arrière l'époque où le Mr Russell, rapporteur du *Times* de Londres, regrettait les chances de la guerre comme désormais irrévocables en 5 ou 6 ans, et ne faisait plus de la question que de temps. On ne doit pas être surpris de ce changement puisqu'il tient à la vicissitude des événements militaires. Les démonstrations Sibérie, de Pétersbourg et de Stanko dans la vallée de la Shenandoah, l'habile campagne de Curtis dans l'Arkansas, l'héroïsme de Farragut à Natchez sur les bords du Mississippi, et les divers succès de la grande armée du Potomac devant Richmond, tout cela devait avoir une influence sur l'opinion de la presse anglaise. Nous constatons cette influence en reproduisant ici textuellement divers articles de cette presse à laquelle certains républicains nous prêtent une foi robuste et un jugement sans pareils.

Question Américaine.

Le *Times* de Londres publie une lettre de M. Edmond Potter, président de la Chambre du Commerce de Manchester, au sujet de l'approvisionnement de coton. La nation, dit-il, veut avoir du coton.—Quatre millions d'ouvriers, pour avoir des moyens d'existence, dépendent de cet approvisionnement et d'autres millions souffrent aussi quoique dépendant jusqu'ici de la spéculation commerciale de £ 19,000,000, circulation anormale ne pouvant tarir par la suspension des Banques. Le coton manquant graduellement, la hausse devra nous augmenter, et autre part ou plus probable, quand la hausse aura passé, il faudra faire face aux dépenses. M. Potter dit que dans les années qui vont suivre, l'Angleterre n'aura d'autre coton que celui de l'Inde, dont les défauts particuliers ne pourront pas les rejeter de sa place aux mêmes conditions qu'auparavant dans les places industrielles pour la culture du coton en Orient. M. Potter arrive à la conclusion que c'est le devoir du gouvernement de la Reine de s'occuper directement de cette grave affaire.

Dans un article du 3 juillet le *Times* dit:

Ces que du chaos doit inspirer de sérieuses craintes sont heureusement de nature à ne pas durer longtemps. Les chances en faveur de l'indépendance du Sud, à l'exception d'une intervention européenne, sont plus nombreuses aujourd'hui qu'elles ne l'étaient au commencement de la guerre. Il n'est pas d'Etat dans la Confédération qui ne soit plus fortement armé qu'il ne l'était il y a un an. Les ressources militaires du Sud ont été développées par l'expérience et par l'adversité. Le Sud a appris à se battre, et il a appris à se battre bien. Il a appris à se battre avec un courage et une persévérance qui ne peuvent être surpassés par aucun peuple. Il a appris à se battre avec une habileté et une science qui ne peuvent être surpassées